

PHILOMELE,
TRAGEDIE,
REPRÉSENTÉE
PAR L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE;

Pour la premiere fois, le Mardy vingt Octobre 1705.
Pour la seconde, le Mardy huit Octobre 1709.
Et pour la troisiéme, le Mardy dix-neuf Octobre 1734.



DE L'IMPRIMERIE
De JEAN-BAPTISTE-CHRISTOPHE BALLARD,
Seul Imprimeur du Roy, & de l'Academie Royale de Musique.
A Paris, ruë Saint Jean-de-Beauvais, Au Mont-Parnasse.

M. DCC XXXIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

LE PRIX EST DE XXX. SOLS.

AVERTISSEMENT.

LA Fable de PHILOMELE eſt rapportée fort au long au ſixiéme Livre des Metamorphoſes ; mais à proprement parler, on n'en a tiré que l'idée de l'intrigue, & les noms des principaux Perſonnages de la Piece. Il falloit adoucir des caracteres odieux, ôter des incidents qui auroient bleſſé la bienſeance & la pureté du Theâtre, & en ſubſtituer de plus convenables. L'Hiſtoire qui a donné lieu à la Fable, en a fourny quelques-uns, les autres ſont purement d'imagination, & pour ainſi dire, hazardez : c'étoit preſque le ſeul moyen de mettre PHILOMELE ſur la Scene. Le Perſonnage de MINERVE qui protege cette Princeſſe, comme Fille du Roy d'Athenes, & qui favoriſe ſon amour legitime pour ATHAMAS, afin de la dérober à la paſſion criminelle de TERE'E, n'eſt pas d'une nouvelle invention. Un ſçavant Mythologiſte de l'antiquité fait rouler toute la conduite de ce ſujet ſur le ſecours de MINERVE.

On n'en dira pas davantage pour prévenir le Spectateur. Cet Ouvrage eſt l'eſſay d'une Muſe naiſſante, qui attend avec reſpect le Jugement du Public, pour s'encourager à mériter qu'il luy devienne favorable.

Acteurs & Actrices Chantans dans tous les Chœurs du Prologue & de la Tragedie.

CÔTE' DU ROY.		CÔTE' DE LA REINE.	
Meſdemoiſelles	*Meſſieurs*	*Meſdemoiſelles*	*Meſſieurs*
Dun.	Dun-Pere.	Antier-C.	Le Myre.
Cartou.	St. Martin.	Thetelette.	Morand.
	Lefebvre.		Deſerre.
Delorge.	Louette.	Charlard.	Plet.
	Marcelet.		Thuriée.
Ducoudray.	Deshais.	Lavalée.	Dautrep.
	Dupleſſis.		Laſalle.
Gouſſier.	Buſeau.	Deshaigles.	Ducheſne.
	Combault.		Houbault.
Marielle.	Bourque.	Gaucher.	Rochette.

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

VENUS,	Mlle. Petitpas.
MARS,	M^r^. Dun.
UN BERGER,	M^r^. Dumaſt.
UNE BERGERE,	Mlle.

DIVERTISSEMENT du Prologue.

SUITE DE MARS;

GUERRIERS;

Monſieur Malter-3me.;

Meſſieurs Javilliers-C., Cartillon, Savar, Dupré.

SUITE DE VENUS;

GRACES;

Mademoiſelle Le Breton;

Meſdemoiſelles Favre, Saint-Germain.

JEUX ET PLAISIRS;

Meſſieurs Matignon, Hamoche, Andrea.

Meſdemoiſelles Binet, Petit, Centuray.



PROLOGUE.

Le Theâtre repréſente le Temple de VENUS. Cette Déeſſe y paroît aſſiſe dans une attitude qui marque ſa triſteſſe : On voit à ſes pieds le flambeau de l'AMOUR éteint, ſon Carquois briſé, ſes Fléches rompuës, ſes Autels ſont diſperſez : Les PLAISIRS, les GRACES, les JEUX ſont diſperſez confuſément dans les aîles du Theâtre.

SCENE PREMIERE.

VENUS, & ſa Suite.

VENUS aſſiſe.

AH! quand reviendront nos beaux jours?
Les fureurs de la guerre
En ont aſſez troublé le cours.
Ah! quand reviendront nos beaux jours?
L'impitoyable Mars qui regne ſur la Terre,
Se plaît à voir languir Venus, & les Amours:
Ah! quand reviendront nosbeaux jours?

VENUS se leve, & parcourt le Theâtre.

VENUS.

Toute ma Cour est en allarmes,
Je n'y reconnois plus les Graces, & les Ris;
De tristes larmes
On éteint tous leurs charmes.
Quels funestes débris?
Carquois, Flambeau, Traits de mon Fils,
Est-ce vous douces Armes,
Dont le charmant pouvoir soûmettoit autrefois
Tant de cœurs à mes loix?

CHOEUR.

L'impitoyable Mars qui regne sur la Terre,
Se plaît à voir languir Venus, & les Amours.
Ah! quand reviendront nos beaux jours?
Les fureurs de la guerre
En ont assez troublé le cours.

VENUS ET LE CHOEUR.

Ah! quand reviendront nos beaux jours?
C'est Mars, Ciel! est-il possible!
C'est Mars qui cause mes malheurs.
A mes soûpirs, à mes pleurs
Il fût autrefois si sensible.
Ah! s'il étoit témoin de mes vives douleurs?

On entend un bruit de Trompettes, qui annonce l'arrivée de MARS.

Mais, quel bruit éclatant de Trompettes
Retentit jusques dans ces retraites?

SCENE II.

MARS, VENUS, Troupe de GUERRIERS.

MARS.

LE Vainqueur qui m'oblige à voler ſur ſes pas.
Permet enfin que je reſpire ;
Il me laſſoit moy-même au milieu des combats :
A peine à ſon ardeur la mienne a pû ſuffire ;
Mais content de l'effroy que ſon Nom ſeul inſpire,
Il laiſſe repoſer mon bras,
Et la Paix va me rendre à vos charmants appas.

VENUS.

Ah quel bonheur ! le puis-je croire ?

CHOEUR.

Ce Heros a dompté mille Peuples divers,
Sa valeur à ſes loix enchaîne la victoire,
Nôtre bonheur met le comble à ſa gloire ;
Faiſons voler ſon Nom au bout de l'univers.

VENUS. On danſe.

Revenez doux Plaiſirs, revenez Jeux charmants,
Que ces lieux pour jamais reprennent
Tout ce qu'ils eurent d'ornements ;

Si l'affreuſe triſteſſe en chaſſa les Amants,
Que les Plaiſirs les y ramenent.

Revenez doux Plaiſirs, revenez Jeux charmants.
Fidels Sujets de l'Amour,
Bergers, par vos Chanſons celebrez ce beau jour,

SCENE III.

MARS, VENUS.

Troupe de BERGERS, & de GUERRIERS.

UN BERGER.

Aimons-tous, aimons ſans allarmes,
L'Amour veille pour nos plaiſirs.
Dans nos bois il quitte ſes armes,
Nos Bergeres ſuivent nos deſirs.

Aimons-tous, aimons ſans allarmes,
L'Amour veille pour nos plaiſirs.
Nos Bergers n'ont point d'autres charmes,
Que l'ardeur de leurs tendres ſoupirs.

Aimons-tous, aimons ſans allarmes,
L'Amour veille pour nos plaiſirs.

On danſe.

CHOEUR.

Ce Heros a dompté mille Peuples divers,
Sa valeur à ſes loix enchaîne la Victoire,
Nôtre bonheur met le comble à ſa gloire;
Faiſons voler ſon Nom au bout de l'Univers.

FIN DU PROLOGUE.



ACTEURS
DE LA TRAGEDIE.

TERE'E, *Fils de* MARS, *Roy de Thrace, Epoux de* PROGNE', *Amant de* PHILOMELE, Mr. Chaſſé.

PHILOMELE, *Princeſſe Athenienne, Fille de* PANDION, *Roy d'Athenes, Amante d'*ATHAMAS, Mlle. Lemaure.

PROGNE', *Sœur de* PHILOMELE, *Epouſe de* TERE'E, Mlle. Antier.

ATHAMAS, *Prince Athenien; Amant de* PHILOMELE, Mr. Tribou.

MINERVE, Mlle. Gaucher.

CLEONE, *Prêtreſſe de l'Hymen, Confidente de* PHILOMELE, Mlle. Julye.

ELISE, *Magicienne; Confidente de* PROGNE', Mlle. Monville.

ARCAS, *Confident de* TERE'E, Mr. Dumaſt.

UN SUIVANT *de l'*HYMEN, Mr. Cuvillier.

ATHENIENS, JEUX, & PLAISIRS;

UNE ATHENIENNE,	Mlle. Petitpas.
DEUX ATHENIENS,	Mrs. { Dumast & Cuvillier.

PEUPLES de Thraces, & BACCHANTES;

DEUX GENIES,	{ Mr. Jeliote. Mlle. Petitpas.
LA JALOUSIE,	Mr. Cuvillier.
LE CHEF DES GENIES,	Mr. Jeliote.

Troupe de Matelots.

UN MATELOT,	Mr. Jeliote.

La Scene est dans la Ville Capitale de Thrace.



DIVERTISSEMENTS de la Tragedie.

PREMIER ACTE.

ATHENIENS, & ATHENIENNES;

Monſieur D-Dumoulin;

Meſſieurs Bontemps, Matignon.

Meſſieurs Dupré, Savar, P-Dumoulin, Dangeville.

Meſdemoiſelles Petit, Rabon, Le Breton, Thybert, Durocher.

SECOND ACTE.

JEUX;

Mademoiſelle Mariette;

Meſſieurs Dupré, P-Dumoulin, Dangeville, Matignon.

Meſdemoiſelles Thybert, Le Breton, Favre, Saint-Germain.

TROISIE'ME ACTE.

COURTISANS;

Monſieur Dupré;

Meſſieurs Javilliers, Caſtillon, Savar, Dupré, P-Dumoulin, Hamoche, F-Dumoulin, Dangeville.

QUATRIE'ME ACTE.

SUITE DE LA JALOUSIE;

Monſieur Malter-C.;

Meſſieurs Javilliers, Caſtillon, Savar, Dupré, Hamoche, Bontemps, Malter-L.

BACCHANTES;

Mademoiſelle Camargo;

Meſdemoiſelles Petit, Mariette, Thybert, Le Breton, Rabon, Durocher, Carville.

CINQUIE'ME ACTE.

MATELOTS ET MATELOTES;

Monſieur Javillier-L.;

Monſieur D-Dumoulin, Mademoiſelle Camargo;

Meſſieurs Matignon, Malter-L., Bontemps, F-Dumoulin.

Meſdemoiſelles Le Breton, Saint-Germain, Petit, Thybert.

PHILOMELE,



PHILOMELE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théatre repréſente une Salle du Palais de TERE'E.

SCENE PREMIERE.

PROGNE', CLEONE, ELISE.

CLEONE.



Hilomele en ces lieux n'a plus beſoin d'azile :
Dans Athenes tout eſt tranquile ;
Et les vents & les eaux
Semblent pour l'y conduire appeller ſes vaiſſeaux.
Son retour va combler Pandion d'allegreſſe,
Il reverra ſa fille après tant de travaux.

Mais que vois-je? quelle triſteſſe?
Puis-je croire que ces beaux jours
Pour vous ſeule n'ont point de charmes?
Philomele a tary ſes larmes,
Et vous en répandez toûjours.

ELISE.

Vôtre amitié trop vive, & trop fidelle
Fait naître vos douleurs:
Les mers vont vous ſeparer d'elle;
Que ſes adieux vous coûteront de pleurs!

PROGNÉ.

Sa preſence en ces lieux m'en coûte davantage.
Je la verrois quitter ce funeſte rivage,
Et les vents avec elle emporter mes malheurs.
Son départ me plairoit, mais le Roy le differe;
Et c'eſt ce qui me deſeſpere.

CLEONE.

Le fidele Athamas par ſes empreſſemens
Servira vôtre impatience;
Et vous verrez le Roy céder ſans reſiſtance.

PROGNÉ.

Je ſçay trop les raiſons de ces retardemens.

Perfide Epoux! Amour fatale!
Ma Sœur, ma chere Sœur,
Nom trop doux pour une Rivale!
Luy preſtes-tu la main pour me percer le cœur?
Non, rendons-luy plus de juſtice,
Du crime de Terée elle n'eſt point complice.

ELISE.

Eh! de quel crime encor pouvez-vous l'accuser?

PROGNE'.

Elise, je puis m'abuser;
Mais je le vois sans cesse
Suivre les pas de la Princesse,
Il la cherche où je ne suis pas,
Tu connois ses appas:
Que de sujets d'allarmer ma tendresse!

ELISE.

Que craignez-vous?

PROGNE'.

Je crains le Roy, je crains son desespoir jaloux.
Ni Dieux, ni Loix n'arrêtent son courroux.
Dans mon malheur extrême,
Je crains pour Athamas, pour ma Sœur, pour moi-même.
Mais n'est-ce pas mon Ingrat que je voy?
Daigne-t'il seulement tourner les yeux sur moy?

SCENE II.

PROGNE' TERE'E, CLEONE, ELISE.

PROGNE'.

Vous ne me cherchiez pas.

TERE'E.

Je cherchois Philomele.

PROGNE'.

On commence à répandre une heureuse nouvelle,

Qu'enfin vous avez arresté
Ce jour, pour son départ, si long-temps soûhaité.

TERE'E.

J'allois l'en avertir.

PROGNE'.

Permettez que moy-même
Je puisse l'assûrer de son bonheur suprême.
Ne troublez pas les vœux, qu'aux Immortels
Elle rend aux pieds des Autels.

SCENE III.

TERE'E.

EH quoy, belle Princesse,
Je pourrois consentir à ne vous voir jamais!....
Cruel Destin, fatale Paix,
Que vous troublez mon cœur, quand vous calmez la Grece!
Je devois craindre, helas! la fin de vos malheurs;
Vous partez Princesse, & je meurs....
Quoy, n'ozay-je rompre un silence
Que ma mort va rendre éternel?
Qu'ay-je dit, Malheureux, quel aveu criminel!
Faut-il qu'en mourant je l'offense?

Peut-être un doux moment va l'offrir à mes yeux,
Le plaisir de la voir me trahira moy-même;
Ses chers Atheniens s'assemblent en ces lieux.
Ah! j'entendray du moins parler de ce que j'aime.

SCENE IV.

TERÉE, Troupe D'ATHENIENS & D'ATHENIENNES.

CHOEUR.

ATtendons en ces lieux nôtre aimable Princesse,
Le bonheur de la voir comble tous nos souhaits:
Chantons l'heureuse paix
Qui la rend à la Grece,
Chantons l'heureuse paix,
Qui nous la rend pour jamais.

UN ATHENIEN.

Ses appas avoient sçû charmer
Les plus grands Rois de la terre,
Ses rigueurs contre nous les avoient fait armer;
Un Heros généreux a terminé la guerre.

AUTRE ATHENIEN.

Elle triomphe enfin de leur témérité,
Leur défaite a vangé sa gloire.

PETIT CHOEUR.

Le cœur de Philomele avoit trop de fierté,
Pour devenir le prix de l'injuste victoire,
Dont leur superbe Amour s'estoit long-temps flaté.

CHOEUR.

Heureux l'Amant qui peut prétendre ;
Au bonheur de charmer un cœur tel que le ſien.

TERE'E, à part.

Ah ! s'il eſtoit le prix de l'Amant le plus tendre ,
Qui ſeroit plus que moy digne d'un ſi grand bien?

UNE ATHENIENNE. On danſe.

Les plaiſirs charmants
Sont pour les Amants.
Heureux un cœur tendre !
Il ne doit attendre
Que de doux moments.
L'Amour nous appelle,
Nous ſuivons ſes loix.
La raiſon rebelle
Fuit à ſa voix.
Livrons ſans deffenſe
Nos cœurs à ſes coups ;
C'eſt l'indifference ,
Dont ce Dieu s'offenſe ;
Craignons ſon courroux. On danſe.

L'ATHENIENNE, alternativement avec le Chœur.

C'eſt dans les yeux de la Princeſſe
Que l'Amour prend tous ſes traits :
Chantons l'heureuſe paix ,
Qui la rend à la Grece ,
Chantons l'heureuſe paix ,
Qui nous la rend pour jamais.

TERE'E, à part.

Qu'on ne me parle plus d'une paix ſi cruelle.

aux PEUPLES.

Peuples trop fortunez, je voudrois que ces lieux
Fuſſent toûjours témoins de vôtre ardeur fidele.
Mais, allez dans le Temple attendre Philomele,
Vous verrez ſes beaux yeux
Y partager l'encens que l'on preſente aux Dieux.

SCENE V.

TERE'E.

ET toy, prend mon cœur pour victime,
Aimable Objet de mon tourment;
Si c'eſt un crime, helas! que d'être ton amant,
Les Dieux en te voyant approuveront mon crime.
Philomele paroît... quel bonheur pour mes feux!

SCENE VI.

PHILOMELE, TERE'E.

PHILOMELE.

LA fortune pour moy ceſſe d'eſtre cruelle,
La paix dans nos climats pour jamais me rappelle,
Et vous-même, Seigneur, favoriſez mes vœux.
Je vous reverray donc ſacrez Palais d'Athenes;
Vous m'exaucez, grands Dieux! vous terminez mes peines.

TERE'E.

Eſt-ce pour vous un tourment,
Que de voir l'empreſſement
Et d'un Peuple, & d'un Prince attentif à vous plaire?

PHILOMELE.

Ah! vous n'avez que trop partagé mes douleurs.

TERE'E.

Vôtre felicité nous eſt-elle moins chere?
Sommes-nous condamnez à ne voir que vos pleurs?
Si nos ſoins meritoient toute vôtre colere,
Pourriez-vous mieux nous en punir?
Cruelle, vous partez.

PHILOMELE.

Je vais revoir mon Pere,
De vos ſoins généreux je vais l'entretenir.

TERE'E.

Non, ce n'eſt pas guerir les maux que vous me faites.

PHILOMELE.

Je dois remplir un trône qui m'attend.

TERE'E

Vous regnez par tout où vous eſtes,
L'Empire de la Grece eſt-il plus éclatant?
L'Amour peut vous offrir mille douceurs parfaites;
La fiere ambition en promet-elle autant?
Il faut à vos beaux yeux découvrir leur puiſſance.
Mon cœur a gardé le ſilence,
Aſſez pour un Amant, trop long-temps pour un Roy.
Je reſſens de l'Amour toute la violence;
Le cruel eſt entré dans mon cœur malgré moy.

J'aime,

J'aime, & j'aime sans esperance,
Ah! quelle funeste loy
Princesse, vous fait une offense
De l'hommage de ma foy!

PHILOMELE.

Je fremis! quel aveu! que venez-vous m'apprendre?

TERE'E.

Dans la Grece autrefois vous daignâtes l'entendre.
De vos fiers Ennemis je revenois vainqueur,
Tout favorisoit mon ardeur.
Je vous aimay sans vous déplaire,
Nôtre hymen s'apprestoit, quand vôtre injuste Mere
De Progné releva les droits:
Des Dieux, de Mars mon Pere, on emprunta la voix;
Terée en l'épousant vous demeura fidelle,
Quand aux pieds des Dieux en courroux,
Ma bouche luy juroit une ardeur éternelle,
Mon cœur vous promettoit qu'il n'aimeroit que vous.
Et cet amour....

PHILOMELE.

L'Hymen l'eût rendu legitime,
L'Hymen vous en a fait un crime.

TERE'E.

Ne puis-je m'affranchir d'un hymen odieux?

PHILOMELE.

Que dites-vous! quels transports furieux!

Des Droits les plus ſacrez vous perdez la memoire,
Vous outragez ma Sœur, vous offenſez les Dieux.

TERE'E.

Eh! je n'en connois point d'autres que vos beaux yeux.

PHILOMELE.

Ne les voyez donc plus... fuyons, ſauvons ma gloire;
Tout reſpire le crime en ces funeſtes lieux.

SCENE VII.

TERE'E.

A De moindres rigueurs je n'ay pas dû m'attendre.
Allons, ſçachons du moins quel party je dois prendre.

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE SECOND.

Le Théâtre repréſente les Jardins du Palais de TERE'E, on voit dans l'enfoncement le Palais, d'où PHILOMELE ſort avec précipitation.

SCENE PREMIERE.

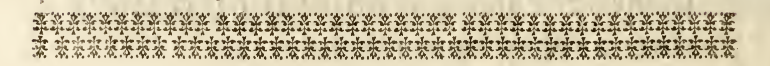
PHILOMELE.

Je ne puis ſans horreur reſter dans ce Palais.
Tout redouble l'ennuy dont je ſuis dévorée,
J'y crois entendre encor le coupable Terée....
Je ne puis ſans horreur reſter dans ce Palais.
Je viens chercher icy l'innocence, & la paix.

Solitaires Jardins, Retraites du ſilence,
A vous ſeuls de mes maux je feray confidence.

Pourrois-je à mon Amant déclarer un Rival?
Parlerois-je à ma Sœur d'un Epoux infidelle?
Helas! leur amitié consoloit Philomele,
Ils doivent ignorer un amour si fatal,
Ou ne le pas apprendre d'elle.

Arbres, soyez témoins de mes vives douleurs.
Vous Echos attentifs aux recits de mes peines,
Sans trahir mes soûpirs, apprenez mes malheurs;
Et vous Nymphes de ces Fontaines,
Dans vos ondes cachez mes pleurs.



SCENE II.

ATHAMAS, PHILOMELE.

ATHAMAS.

PRincesse, tout répond à mon impatience.
Pour nôtre départ tout s'avance.

Mais, quoy! de vos beaux yeux je vois couler des pleurs!

PHILOMELE.

Puissiez-vous à jamais ignorer vos malheurs.

ATHAMAS.

Eh quels malheurs! ô Ciel! ay-je pû vous déplaire?
Vous ne répondez pas... quel funeste mistere!
Qui peut troubler deux cœurs l'un de l'autre assûrez?

PHILOMELE.

La peur de se voir separez.
Ah! si dans ce moment une main criminelle,
Cher Prince, vous venoit arracher Philomele!

ATHAMAS.

Vous verriez le Perfide accablé sous mes coups,
Tomber à vos genoux.
D'un Amant qui combat pour sauver ce qu'il aime,
La valeur est toûjours extrême;
Rien ne peut arrester les efforts de son bras,
Tout luy céde, & Mars luy-même
Ne luy resisteroit pas.

PHILOMELE.

Que son barbare Fils nous va causer d'allarmes!
Terée!... à ce nom seul je tremble!... Je fremis!
L'ay-je bien entendu? grands Dieux! funestes charmes!
Il est le plus cruel de tous nos ennemis.
Vôtre Rival... helas! m'aimerez-vous encore?
Cher Prince, je vous aime autant que je l'abhore.

ATHAMAS.

Je cours vous en vanger, & vous prouver mes feux.

PHILOMELE.

Ah! c'est nous perdre tous deux.

Arreſtez ; arreſtez, la feinte & le ſilence
Mettront nos feux en ſûreté.
De mes rigueurs le Tyran irrité
N'accuſe encor que mon indifference :
S'il ſçavoit que pour vous je démens ma fierté,
Il nous immoleroit tous deux à ſa vangeance.

ENSEMBLE.

Un amour ſi pur, & ſi doux
Eſtoit-il fait pour ſe contraindre ?

PHILOMELE.

Il faut le cacher, ou l'éteindre.

ATHAMAS.

Ciel ! à quoy me reduiſez-vous !

Si vous eſtes touchez du recit de nos peines,
Grands Dieux ! écoûtez-nous pour la derniere fois.

PHILOMELE.

Sage Divinité, qui protegez Athenes,
Conſervez le ſang de ſes Rois.

ATHAMAS.

Nous n'avons pas en vain imploré ſa puiſſance,
Cet éclat, ces Concerts annoncent ſa préſence.

SCENE III.

MINERVE, ATHAMAS, PHILOMELE.
Troupe de GENIES, & de PLAISIRS.

MINERVE.

Pour finir vos malheurs, j'abandonne les Cieux;
Princesse, du Tyran je confondray l'audace;
Avant la fin du jour vous quitterez la Thrace:
Heureuse, si l'Objet que vous aimez le mieux
Echape comme vous de ces funestes lieux.

ATHAMAS, à PHILOMELE.

Si je puis voir enfin vos allarmes finies,
Du soin de mon bonheur je dispense les Dieux.

MINERVE.

Vous qui suivez mes loix, favorables Genies,
Secourez avec moy des Amants malheureux,
Le Ciel s'interesse pour eux.
Et vous, Jeux innocens, Amis de la Sagesse,
Doux Plaisirs, calmez leur tristesse.

PETIT CHOEUR.

Tendres Cœurs,
Dans vos malheurs,
Esperez encore:
Ainsi que l'Aurore,
L'Amour de ses pleurs
Voit naître les fleurs.

GRAND CHOEUR.

L'Amour en un moment peut réparer vos peines,
Il regne ſur tous les plaiſirs.
Célébrez ſon pouvoir par vos tendres ſoupirs;
Qu'il eſt doux de porter ſes chaînes! On danſe.

MINERVE, aux GENIES.

Volez dans ces beaux lieux, volez Troupe charmante,
Bien-tôt pour remplir mon attente,
Ma voix vous raſſemblera tous.

à PHILOMELE.

Je vais dans nos deſſeins intereſſer la Reine:
Vôtre Ennemy s'approche, allez, retirez-vous.

SCENE VI.

TERE'E, ARCAS.

TERE'E.

ELle m'évite, l'Inhumaine;
Et toûjours ſur ſes pas mon lâche cœur m'entraîne.
Terée à ſes beaux yeux eſt un objet d'horreur.
Amour, fay que mes ſoins triomphent de ſa haine,
Ou que ſes fiers mépris éteignent mon ardeur.

Ah! qu'un dépit legitime
Ne met-il mon cœur en paix!
Mais je l'aimay, ce fut mon crime,
Mon ſupplice ſera de l'aimer à jamais...
Pourquoy mon cœur charmé la trouve-t'il ſi belle?
Pourquoy l'éprouve-t'il ſi fiere & ſi cruelle?

ARCAS.

Page 16

AIR ajoûté avant que MINERVE diſe,

Volez dans ces beaux lieux, &c.

DEUX GENIES.

Aimons ſans contrainte,
Banniſſons la crainte
Des ſoins amoureux:
C'eſt pour combler nos vœux
Que l'Amour nous bleſſe;
Eſt-ce une foibleſſe,
De ſentir ſes feux?
Les Dieux ſans tendreſſe,
Seroient-ils heureux!

On danſe.



ARCAS.

Un Roy doit-il aimer & ſoupirer envain?
En ces lieux pour jamais retenons la Princeſſe:
Arbitre de ſon ſort, offrez-luy votre main.
Qu'Athamas, & la Reine aillent revoir la Grece.
Un Roy doit-il aimer & ſoûpirer envain?
Commandez-moy, Seigneur, fiez-vous à mon zele.

TERE'E.

Suivons un conſeil ſi fidele.
Va, mets mon cœur en paix, ma flâme en liberté,
Et ſoy le ſeul auteur de ma felicité.

SCENE V.

TERE'E, PROGNE', CLEONE, ELISE.

PROGNE'.

C'Eſt peu de me bannir, Perfide! prens ma vie,
Mets par ma mort, ta flâme en liberté,
Toy-même, ſois auteur de ta felicité.

TERE'E.

Quelle fureur vous a ſaiſie?

PROGNE'.

Qui te retient, Ingrat, après m'avoir trahie?
Tu m'as déja porté les plus ſenſibles coups:
Acheve... n'attens pas l'effet de mon courroux.
Tu romps les plus doux nœuds d'Amour & d'Hymenée,
Ma Sœur à t'épouſer ſe verra condamnée;
Et moy Reine ſans Thrône, & femme ſans Epoux,

Fugitive, j'irois aux lieux de ma naiſſance
Pleurer ta fatale inconſtance!

TERE'E.

L'Hymen nous engagea ſans conſulter l'Amour,
L'Amour malgré l'Hymen nous dégage à ſon tour.

PROGNE'.

Vains & foibles garands du cœur d'un infidelle,
Serments dont il flattoit mes deſirs prévenus,
Gages d'une ardeur éternelle,
Qu'eſtes-vous devenus?

TERE'E.

Quittez un ingrat qui veut l'eſtre.

PROGNE'.

Que ne le puis-je, Traitre!

Dieux, qui voyez ſon crime, & mes malheurs,
Faites grace plûtôt au reſte de la terre;
A l'Amour outragé remettez le tonnerre,
Pour punir les perfides cœurs...
Mais, tu braves les Dieux vangeurs.
Philomele à tes vœux toûjours inexorable,
Te rendra les mépris dont ton orgueil m'accable,
Philomele à tes vœux toûjours inexorable,
Me vangera par ſes rigueurs.

TERE'E.

Un cœur devroit briſer ſa chaîne,
Quand il voit mépriſer ſes feux:
D'un trop funeſte amour nous nous plaignons tous deux,
Vous aimez un Ingrat, j'adore une Inhumaine.

PROGNE'.

Connoy-donc un Rival, favoriſé des Dieux ;
Autant qu'il l'eſt de Philomele ;
Athamas a fléchy ce cœur qui t'eſt rebelle,
Oüy, tu verras tomber tes projets odieux,
Il ne t'en reſtera que la honte éternelle.
Minerve l'a promis ... Tu parois te troubler ;
Pour un Heros, quelle foibleſſe !

TERE'E.

Reine, c'eſt à vous de trembler.
Je ſçauray m'aſſûrer d'une ingrate Maîtreſſe,
Et d'un Rival heureux :
Et vous me répondrez peut-être de tous deux.

SCENE. VI.

PROGNE', CLEONE, ELISE.

PROGNE'.

J'En ay trop dit, Cleone, & ma Sœur eſt perduë.

CLEONE.

Minerve prend ſoin de ſes jours.
Mais vous, ſans eſpoir de ſecours,
A vous perdre, Princeſſe, êtes vous reſoluë ?
Du Dieu de l'Hymen que je ſers,
Le Temple vous peut être un azile fidele.
Eliſe par ſon art peut ſeconder mon zele,
Les miſteres du Stix à ſes yeux ſont ouverts.

ELISE.

Eliſe vous répond du ſecours des Enfers.

FIN DU SECOND ACTE.



ACTE TROISIEME.

Le Théâtre représente le vestibule du Temple de l'Hymen. Le Temple paroît fermé.

SCENE PREMIERE.

TERE'E, ATHAMAS desarmé, GARDES.

TERE'E.



Rofitez des moments que ma pitié vous laisse ;
Par mon ordre en ces lieux vous verrez la Princesse,
Meritez sa colere, attirez ses mépris :
Vôtre grace n'est qu'à ce prix.

ATHAMAS.

Par une indigne perfidie,
Je pourrois racheter ma vie !
Non, frape... Dois-tu m'épargner?
Je refuse à tes vœux, de trahir Philomele.

TERE'E.

Je te perdrois sans la gagner.
Je vivrois détesté, tu mourrois aimé d'elle ;
Et je ne goûterois pas
La douceur de ton trépas.

ATHAMAS.

Je vivray, je mourray fidele.
N'espere pas que ma vie, ou ma mort
Puissent changer ton sort.
Je vivray, je mourray fidele.

TERE'E.

Arbitre de tes jours, je te menace en vain.
Conserve ce cœur sans foiblesse,
Pour voir expirer la Princesse.
Il me faut dès ce jour, ou son sang ou sa main.

SCENE II.

ATHAMAS.

OU son sang, ou sa main... Cher objet que j'adore;
Oubliez-moy plûtôt: c'est vôtre cruauté
Que j'implore.
Vous payeriez trop cher vôtre fidelité.
Ah! je sens à ce coup expirer ma constance.
Dieux! que mon sort est fatal!
Le bonheur de mon Rival
Doit faire désormais mon unique esperance.
Pourray-je y survivre un seul jour?
Il n'importe, achevons de montrer ma tendresse.
J'aime assez ma Princesse,
Pour luy vouloir immoler mon amour.

SCENE III.

PHILOMELE, ATHAMAS.

PHILOMELE.

Toute ma douleur céde
Au plaisir de vous voir,
L'Amour qui me possede
Jamais ne me fit mieux ressentir son pouvoir.
Les Temples, aux Humains aziles favorables,
Sont devenus pour moy des Prisons redoutables:
Mais le Ciel me permet de vous y recevoir,
Toute ma douleur céde au plaisir de vous voir.

ATHAMAS.

Et la mienne s'en augmente.
Ah! sçavez-vous à quel prix.
Ce plaisir nous est permis?

PHILOMELE.

L'Ennemy qui nous tourmente
Nous donne malgré luy, des moments assez doux.
Cher Amant, jurons-nous
Une flâme constante.

ATHAMAS.

Plus cet aveu m'est glorieux,
Plus il rend ma peine cruelle.
Quoy! malgré les Humains, la Fortune, & les Dieux,
Me voulez-vous être fidelle?

PHILOMELE.

Vôtre ardeur est nouvelle
A servir un Rival.

ATHAMAS.

Si je le trahissois, je vous servirois mal...
Souffriray-je qu'à sa furie
Le Barbare vous sacrifie?
Vous-même, ô Ciel! mes yeux en seroient les témoins!
Epousez-le plûtôt... Je n'en mourray pas moins;
Mais je mourray content de vous sauver la vie.

PHILOMELE.

Vivez, laissez-moy mourir.

Vous ne me verrez point entre les bras d'un autre.
Mon trépas doit sauver & ma gloire, & la vôtre.

Vivez, laissez-moy mourir.

ATHAMAS.

Je dois perir
De vos malheurs, ou des coups de Terée.
Des deux côtez ma mort est assurée.
Vôtre choix peut vous secourir;
Vivez, laissez-moy mourir.

ENSEMBLE.

Vivez, laissez-moy mourir.

ATHAMAS.

Recevez mon dernier soûpir.

PHILOMELE.

Ah ! Prince, à quel affront m'avez-vous condamnée ?
Si pour ſauver vos jours j'épouſe le Tyran,
Auſſi-tôt, par ſa main la mienne prophanée
Se lavera dans les flots de mon ſang.

ATHAMAS.

Qu'entens-je ! grands Dieux ! ma Princeſſe !

PHILOMELE.

Le Tyran va ſe rendre en ces funeſtes lieux.
Adieu Prince... l'Amour ſoûtiendra ma foibleſſe.

ATHAMAS, que les Gardes emmenent.

Eh ! la ſeule faveur que j'eſperois des Dieux,
Eſtoit d'expirer à vos yeux.

SCENE IV.

PHILOMELE.

CHer & cruel Amour, Auteur de ma ſouffrance,
Vos promeſſes, & nos plaiſirs
N'ont-ils qu'une vaine apparence ?
Ah ! ne flatiez-vous nos deſirs,
Que pour tromper nôtre eſperance ?

Coulez mes Pleurs, éclatez mes Soûpirs,
Irritez la fureur du Tyran qui m'offenſe,
Rendez-lui ſon bonheur fatal :
C'eſt commencer ma vangeance,
De pleurer mon Amant aux yeux de ſon Rival.

SCENE V.

SCENE V.

TERE'E, PHILOMELE, ARCAS,
Troupe de Courtisans.

TERE'E, à PHILOMELE.

UN Roy met à vos pieds sa suprême puissance,
Vos appas dans son cœur ont fait regner l'Amour:
L'Amour veut par reconnoissance,
Vous faire regner à son tour.
à sa suite.
Ce n'est plus que pour Philomele
Que vous devez former des vœux.
Que s'il se peut vôtre zele
Dure autant que mes feux;
Nous serons tous-heureux.

Si mon cœur au mépris d'une flâme si belle,
Brûle jamais pour d'autre que pour elle,
Que ce peuple, justes Dieux!
Cesse de m'être fidele,
Dès que je cesseray de l'estre à ses beaux yeux.

PHILOMELE, à part.

Souffriray-je long-temps ce spectacle odieux?...
Minerve, Amour, Hymen, hâtez votre vangeance.

CHOEUR, *Un Roy*, &c.

On danse.

TERE'E, à PHILOMELE.

Formons une si belle chaîne ;
Et de l'Hymen vous-même allumez le flambeau.

PHILOMELE.

Et la gloire, & l'Amour m'ouvriront le tombeau.
Sans Trône, & sans sujets, je sçay mourir en Reine.

TERE'E.

Pouvez-vous encor dédaigner
Un Sceptre que l'Amour vous livre?

PHILOMELE.

Helas! vous parlez de regner
A qui ne songe plus à vivre.

La mort est le seul bien où je dois aspirer:
Moins cruelle que vous, plus sensible à mes larmes,
La mort de mes malheurs sçaura me délivrer.

TERE'E.

Ah! Cruelle, de quelles armes
Venez-vous déchirer mon cœur!
Qu'esperez-vous de vos larmes,
Elles vous servent mal contre ma vive ardeur,
Elles redoublent trop vos charmes:
En combatant l'Amour, vous le rendez vainqueur.

PHILOMELE.

Soyez sensible à ma douleur.

TERE'E.

Soyez sensible à mon ardeur.

TERE'E.

Je sçay d'où partent vos refus.
Un Rival trop heureux ne m'allarmera plus.

Je puniray l'Amant des mépris de l'Amante ;
Je vais offrir à vos regards confus
Son Image pâle & sanglante ;
Je vais être vangé du funeste plaisir
Que vous avez goûté tous deux à me trahir.

PHILOMELE.

Je suis la seule coupable.
Helas ! il consentoit à ne me jamais voir,
Mais à le retenir, j'ay mis tout mon pouvoir.

TERE'E.

Et c'est ce qui m'accable.

Son Arrest est irrevocable,
Vôtre amour vient de l'assûrer.

à ARCAS.

Vous, pour servir la fureur qui m'anime,
Arcas, allez tout préparer.

PHILOMELE.

Non, non, mon desespoir te livre ta victime.
Mais n'espere pas
Profiter de ton crime.
Tu vas pleurer mon trépas
Parmy ces aprests célébres.
Ces flambeaux de l'Hymen, sont des flambeaux funebres

Qui le vont éclairer ;
Ce Trône est le bucher où je vais expirer...
Ouy, Traître, ainsi je remplis ton envie ;
Mais pour punir ta cruauté,
Songe en m'arrachant la vie,
Que mon cher Athamas est la Divinité,
A qui je la sacrifie.

TERE'E ouvre le Temple, les portes se brisent, la Statuë de l'Hymen s'envole : le Tonnerre gronde : des Monstres se répandent sur le Théâtre.

SCENE VI.

TERE'E, PHILOMELE, Troupe de COURTISANS, CHOEUR au dedans du Temple.

PROGNE', CLEONE, ELISE.

LE CHOEUR.

LE Ciel se déclare
Contre vous,
Evitez ses coups.

Un Suivant de l'Hymen.

De ses droits l'Hymen est jaloux,
L'Hymen ne peut souffrir un dessein si barbare.

CHOEUR.

Le Ciel se déclare
Contre vous,
Evitez ses coups.

TERE'E.

Des Monstres furieux s'élancent jusqu'à nous.

PROGNE' sortant du fond du Temple un poignard à la main pour frapper TERRE'E.

Des Monstres que tu vois, connoy le plus funeste.
Helas! ma haine expire, & l'amour seul me reste...

Elle tombe sur ELISE.

TERE'E.

Ah! qu'est-ce que je voy!
Quelle main s'arme contre moy!
En dépit du Ciel qui m'outrage,
Allons sur mon Rival faire éclater ma rage.

FIN DU TROISIE'ME ACTE.





ACTE QUATRIÉME.

Le Theâtre repréſente l'Appartement de la PRESTRESSE du Temple de l'Hymen, & dans le fond le Palais du Roy, & la Ville.

SCENE PREMIERE.

PROGNE', CLEONE, ELISE.

PROGNE'.



E reprens par vos ſoins l'uſage de mes ſens
Reſpirons . . .

CLEONE.

Mais en même-temps
Reprenez avec eux toute vôtre colere.
Le Ciel pour vous vanger vous rend à la lumiere.

PROGNE'

Le Ciel me rappelle aux douleurs.
La lumiere bien-tôt me doit eſtre ravie;
Le peu qui reſte de ma vie
N'eſt que pour ſentir que je meurs.

ELISE.

Tandis que le Perfide
Se rit peut-être de vos pleurs.
Je rougis de vous voir si foible, & si timide.

CLEONE.

Rien ne doit plus retenir vôtre bras.
Il y va de vos jours, vôtre ennemy ne pense
Qu'à remplir sur vous sa vangeance;
Sa main fume du sang du fidele Athamas,
Aux yeux de la Princesse il vient de le répandre.
Quel sort en devez-vous attendre,
Si vous ne le prévenez pas?

ELISE.

De Bacchus en ce jour on célébre la Feste.
J'ay vû déja briller les Thyrses, les flambeaux,
Les Bacchantes viendront, mettez-vous à leur teste:
Le tumulte, la nuit, mon art, tout vous appreste
Pour vous vanger, mille moyens nouveaux.

****

SCENE II.

PHILOMELE, PROGNE', CLEONE, ELISE.

PHILOMELE.

LE Traître, le Barbare
Suit-il encor mes pas?
Je cours, je m'égare.
Où suis-je, où n'est-il pas?

Je frissone, je tremble...
Terée, arrête. Eh! que veut ton courroux?
Pour qui tien-tu ce fer? cher Prince, sauvez-vous;
C'est un crime pour nous d'oser pleurer ensemble.

PROGNE'.

Princesse, quels transports!

PHILOMELE.

Quel sang voy-je couler?
C'en est fait, sa fureur vient de se l'immoler.
Ah! mon Amant expire... Acheve ton ouvrage,
Barbare dans mon cœur viens percer son Image.
Quoy! je te vois à mes genoux!
Est-ce ton amour, ou ta rage
Dont je vais ressentir les coups?
Oses-tu donc sur Philomele
Porter ta main criminelle!
Un Dieu l'arrête. Il ne se connoît plus.
Sa fureur est extrême;
La puisse-t'il tourner contre luy-même!

PROGNE'.

Quels crimes! quels forfaits!

PHILOMELE.

Ah! regrets superflus!
Cher Amant, tu pers la vie...
Si le Tyran n'en vouloit qu'à mes jours,
Que je déteste; ô Ciel! ton funeste secours...
Avec toy pour jamais je me verrois unie,
Mais je ne tarderay pas;
Et l'Amour va m'ouvrir le chemin du trépas.

PROGNE'.

PROGNE'.

Enfin, du ſort qu'on me prepare
Je voy toutes les horreurs.
Le Barbare
A fait ſur Athamas l'eſſay de ſes fureurs.
Je reſte encor, foible obſtacle à ſes crimes,
C'eſt la derniere des victimes,
Qu'attendent ſes tranſports jaloux.
Ma mort à ſes fureurs te laiſſe ſans deffenſe,
Malheureuſe Princeſſe ... Ah! le ſouffrirez-vous,
Dieux qui protegez l'innocence?

CLEONE & PROGNE'.

Ah! le ſouffrirez-vous,
Dieu de l'Hymen qu'on offenſe!

PROGNE'.

N'en doutons point, les Dieux ſe repoſent ſur nous
Du ſoin de leur vangeance.

CLEONE ET PROGNE'.

Servons leur juſte courroux.

PHILOMELE.

J'entens les cris de ton ombre plaintive,
Cher Amant, tu ſeras vangé.
Tu me verrois déja ſur l'infernale rive;
Mais ce ſoin retient ſeul mon ame fugitive.
Cher Amant, tu ſeras vangé,
Le ſang de l'Ennemy va te faire juſtice.

PROGNE' & PHILOMELE.

Qu'il perisse, qu'il perisse,
Sa mort est le sacrifice.

PHIL. { *Que vous devez à l'Hymen* } *outragé.*
PROG. { *Que vous devez à l'Amour* }

ELISE.

Il est temps que pour son suplice
Mon Art fasse armer les Enfers,
Que vôtre haine le choisisse
Entre mille tourments divers.

Elle fait des Céremonies magiques.

O Toy, qui de l'Amour empruntes ta fureur,
Des perfides Mortels implacable ennemie,
Vien, affreuse Jalousie,
Vien t'emparer de son cœur:
Que la foiblesse,
Que la tendresse
Cédent à ta juste rigueur.

Et vous Filles du Stix, Divinitez cruelles,
Aprêtez pour Terée, & vos feux & vos fers.
Vous tourmentez aux Enfers
Des Ombres moins criminelles.

SCENE III.

PROGNE', PHILOMELE, CLEONE, ELISE, LA JALOUSIE, un poignard à la main, les Furies.

CHOEUR.

TEs clameurs éclatantes
Ont pénetré l'Empire de Pluton.
Les plaintes touchantes,
Les voix gemiſſantes
Des Malheureux, chargez de nos chaînes peſantes,
Sont les plus doux plaiſirs que reſſente Alecton.

LA JALOUSIE. On danſe.

Reine, pren ce poignard que l'affreux Phlegeton
M'a vû tremper pour toy dans ces ondes brulantes.
Un bras armé d'un tel ſecours,
Eſt ſûr de ſa vangeance.

Ce fer doit terminer les jours
De l'Ingrat qui t'offenſe.
Mais il faut avec art conduire ta fureur.
Il faut, s'il eſt poſſible,
Sans percer ſon cœur
En frapper l'endroit ſenſible.
Il eſt Pere, offre à ſes yeux
De ſon Fils immolé le ſpectacle odieux.
Dans ſon ſang le plus cher, cours laver ton injure:
Vange l'Amour ſur un Parjure.

La Jalouſie & ſa Suite ſe retirent.

SCENE IV.

PHILOMELE, PROGNE', CLEONE, ELISE.

PROGNE'.

HElas! m'eſt-il moins cher qu'à luy
Ce ſang que ma main doit repandre?
Eliſe, les Enfers n'ont-ils point aujourd'huy
Quelqu'autre vangeance à m'apprendre?
Helas! m'eſt-il moins cher qu'à luy
Ce ſang que ma main doit répandre?

PHILOMELE.

Du ſecours des Enfers, que pouvez-vous attendre?

Mais quel bruit éclatant icy ſe fait entendre?

SCENE V.

PROGNE', PHILOMELE, CLEONE, ELISE, BACCHANTES avec des Thyrſes & des Flambeaux allumez.

PETIT CHOEUR.

PRéparons à Bacchus un triomphe charmant.
Ce Dieu répond à nôtre empreſſement
Par les plus heureux préſages.
Venez, Reine, vos beaux yeux
Vont rendre ſon triomphe encor plus glorieux.
Les hommages des Rois ſont toûjours pour les Dieux,
Les plus agréables hommages.

PROGNE'.

Que vos vœux & les miens pénétrent jusqu' aux cieux,
Pour attirer la tempête
Sur une coupable teste,
Et m'épargner des forfaits odieux.

On danse.

PETIT CHOEUR.

Bacchus nous inspire
Nos chants, & nos jeux;
C'est dans son Empire
Qu'on doit vivre heureux:
On n'y fait que rire,
Tout flate nos vœux.
Fuyez Soins facheux,
Craignons le martyre
Des cœurs amoureux.

On danse.

PETIT CHOEUR.

Laissez-là vos chaînes,
Amants malheureux;
Oubliez vos peines,
Brisez tous vos nœuds:
Bacchus sçait d'un cœur
Chasser les allarmes,
Tout céde à ses charmes;
L'Amour rend les armes
A ce Dieu vainqueur.

On danse.

PETIT CHOEUR.

Que la Gloire vous délivre
De la honte de vos fers,
Allez porter la Guerre au bout de l'Univers;
Vous verrez si l'Amour osera vous y suivre.

Gardez-vous que la tendresse
Ne surprenne vos desirs;
L'Amour quand il vous blesse,
Promet mille plaisirs;
Mais l'Amour est sujet à trahir sa promesse.

On danse,

PROGNE'.

Sous ta fatale chaîne,
Amour, je ne gemiray plus.

Venez, suivez vôtre Reine,
Venez, venez servir sa haine.

PHILOMELE.

Je n'ay versé pour toy que des pleurs superflus,
Cher Amant, desormais ta vangeance est certaine.

PROGNE', PHILOMELE, & les BACCHANTES vont porter le feu au Palais de TERE'E.

FIN DU QUATRIE'ME ACTE.



ACTE CINQUIE'ME.

Le Théâtre repréſente le Palais de TERE'E, & la Ville en feu. Un Port de Mer paroît dans l'éloignement. On découvre un Vaiſſeau ſur les flots. L'Acte ſe paſſe dans la nuit, qui n'eſt éclairée que par les flâmes de l'embrâſement.

SCENE PREMIERE.

PHILOMELE.



EN vain pour dérober tant d'horreurs à mes yeux,
La nuit a déployé ſes voiles les plus ſombres.
Ces feux, ces triſtes feux chaſſent trop bien les ombres,
Et me font voir les maux que je cauſe en ces lieux...
Quels ravages! quelles allarmes!
Quels bruits! quels ſifflements raiſonnent dans les airs!
La flâme vole... quels éclairs!
Je vois tomber ces murs... quels abîmes ouverts!
Quels ravages! quelles allarmes!...
C'eſt l'ouvrage, mes Yeux, de vos funeſtes charmes...

Mais du plus tendre Amant, je vange le trépas.

Sejour du Tyran qui m'outrage,
Sejour des malheurs, Théâtre de ſa rage,
Lieux arroſez du ſang de mon cher Athamas,
Brûlez, Palais, ne ſoyez plus que cendre:
Que la foudre du Ciel y puiſſe encor deſcendre:
Brûlez, Palais, ce vaſte embrâſement
Eſt un bûcher digne de mon Amant.

SCENE II.

PHILOMELE, Troupe de PEUPLES effrayez qui fuyent l'embrâſement.

GRAND CHOEUR.

AH! nous periſſons-tous!
Dieux! ſauvez-nous.

PETIT CHOEUR.

Ah! nous periſſons-tous!
Dieux! ſauvez-nous.

PHILOMELE.

Palais, Ramparts, Temples, Autels,
Et vous infortunez Mortels,
Le flambeau de l'Amour alluma ſeul la foudre,
Qui vous reduit en poudre.

CHOEURS.

Ah! nous periſſons tous!
Dieux! ſauvez-nous.

SCENE III.

SCENE III.

PHILOMELE.

TOy chere Ombre, pardonne à ma douleur extrême
Si de ces Malheureux, je plains le triste sort.
Je ne devois vanger ta mort
Que sur Terée, ou sur moy-même.

On entend une Symphonie.

Qu'entens-je! quels concerts! quelle aimable harmonie!
Est-ce sa douceur infinie,
Ou ma foiblesse, helas! qui calme mes transports?
Je vois des Matelots paroître sur ces bords.
Approchons.

SCENE IV.

PHILOMELE, LE CHEF DES GENIES, Troupe de GENIES déguisez en Matelots.

LE CHEF DES GENIES.

BElle Princesse,
Minerve vous tient sa promesse,
Reconnoissez son secours:
Des plus affreux dangers elle a sauvé vos jours,
Il ne luy reste plus qu'à vous rendre à la Grece.

Vents, dont les bruyantes haleines
Font voler & la flâme & la mort en ces lieux,
N'agitez plus les airs, cessez Vents furieux.
Le Tyran, l'ennemy des Dieux
Souffre dans ce moment d'assez cruelles peines.
N'agitez plus les airs, cessez Vents furieux;
Allez, allez regner sur les humides plaines,
Vous nous éloignerez de ces bords odieux.

CHOEUR.

Quittez ce funeste rivage,
Venez, Princesse, embarquez-vous.

PETIT CHOEUR.

Les vents, & l'orage
Sont bien moins à craindre pour vous
Que ce funeste rivage.

LE CHEF DES GENIES.

La Thrace a trop long-temps joüy de vôtre peine.

PHILOMELE.

Mais du moins sur ces bords ne laissons pas la Reine;
Pandion, dans son sein doit recevoir nos pleurs,
Un desastre commun luy fait revoir ses Filles.
De la plus triste des familles,
Nous luy devons ensemble apprendre les malheurs.

On danse.

UN MATELOT.

Heureux qui pourroit ſe deffendre
D'un amoureux engagement!
Le bien charmant
Que l'on nous fait attendre,
N'eſt qu'un tourment:
L'Amour ſouvent
Rend le cœur le plus tendre
Le moins content.

Les Danſes ſont interrompuës par l'arrivée de PROGNE'.

SCENE V.

PHILOMELE, PROGNE',
Troupe de MATELOTS.

PROGNE'.

ENfin, je l'ay puny, le Traître, le Parjure.
Dans ſon ſang le plus cher, j'ay lavé mon injure.
Son Fils expire, allons, quittons ces lieux.
Ces ſpectacles d'horreur lui feront mes adieux.

PHILOMELE.

Ah! quelle fureur eſt la vôtre!
Quoy! falloit-il punir un crime par un autre?

PROGNE'.

Où ſuis-je! qu'ay-je fait? quel Démon me pourſuit...
Le deſeſpoir de mon ame s'empare.
Mere impitoyable, & barbare.
O Feſtes de Bacchus! ô trop fatale Nuit!

Allons ma Sœur, allons dans quelqu' Antre ſauvage,
Enfermer ma honte & ma rage.

CHOEUR.

Quittez ce funeſte rivage
Allons, embarquons-nous :
Les vents & l'orage,
La mort, le nauffrage
Sont bien moins à craindre pour vous
Que ce funeſte rivage.

PROGNE' & PHILOMELE partent pour s'embarquer.

SCENE VIME. ET DERNIERE.

TERE'E, tenant à la main le poignard dont il a trouvé ſon Fils percé.

ARreſtez, arreſtez... n'eſperez pas
Echaper à ma vangeance.
Quels Mortels! quels Démons prennent vôtre deffenſe?
Allez; pour vous punir, c'eſt aſſez de mon bras.

Dieux des Mers, Neptune, Thetis,
Si pour les engloutir vous n'ouvrez vos abîmes,
Je vous croiray complices de leurs crimes...

N'invoquons plus des Dieux qui ſont ſourds à nos cris.
Au deffaut du Trident, implorons le Tonnerre.
Toy, ſi tu ſçais punir les crimes de la terre,
Maître des Dieux, Pere des Roys,
Ecoute ma mourante voix.

Mon Fils est égorgé par l'horrible Megere,
Qu'un nœud fatal a fait mon Epouse & sa Mere,
Pour prix de mes bienfaits sa détestable Sœur,
Remplit ma Cour de carnage, & d'horreur.

Ah! leur impunité braveroit ta puissance.
Tu dois à l'univers une illustre vangeance,
D'un Pere, d'un Epoux, d'un Amant, & d'un Roy.
Il ne m'écoûte point. Et toy
Dieu des Combats, dont je tiens la naissance,
Tu laisses ton Fils sans deffense.

Ah! terminons plûtôt ma honte & mes douleurs:
C'est trop voir le Ciel que j'abhore:
Du plus pur de mon sang ce poignard fume encore:
Achevons de perir... Ah! c'en est fait... je meurs.

FIN DU CINQUIE'ME ET DERNIER ACTE.

APROBATION.

J'AY lû par Ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, PHILOMELE, *Tragedie.* A Paris le douziéme Octobre mil sept cent trente-quatre. GALLYOT.

PAR Traité passé, DE L'ORDRE DU ROY, pardevant Notaires, le 22. Novembre 1727. entre l'Academie Royale de Musique, & le Sieur BALLARD, *Seul Imprimeur du Roy, &c. Il est Cessionnaire de ladite Academie, pour ce qui regarde les Livres mentionnez au Privilege exclusif accordé par Sa Majesté à ladite Academie.*

